

Olivier et moi avons chacun hérité de 28 suffrages pour le premier tour de notre élection décanale.
Cette égalité mathématique parfaite est assez remarquable.
Quelle est la probabilité qu'un tel résultat arrive ?
Voilà un bien joli petit calcul pour mon ami Jean-Charles Delvenne.

Merci à ceux qui ont cru en moi malgré mes facéties et un propos parfois une peu impertinent.
Je m'étais lancé ce défi par boutade, sans trop vraiment être convaincu.
Il y a environ 10 jours je n'aurai jamais imaginé être en train d'écrire ces quelques lignes.

Merci de m'avoir fait cet immense cadeau de m'offrir votre confiance.
C'était un simple vote, mais cela a été un moment particulier pour moi.
Je ne suis plus l'éternel pitre ou seulement le petit frère du Doyen.
Vous avez suscité mon enthousiasme et mon énergie.
Oui, je souhaite être Doyen pour rendre notre Ecole encore plus extraordinaire.
Emerveiller nos étudiants, enchanter nos étudiantes.
Attirer les meilleurs talents, des enseignants passionnés, des chercheurs exceptionnels.

Voici donc le programme du candidat.
Il s'agit de vous donner des réponses pertinentes, inspirantes et pas trop subversives.
Ensemble, nous devons converger vers une vision du futur de notre Ecole, vers les projets communs auxquels une large majorité de notre communauté peut adhérer.
Ensemble, nous devons aussi éviter une inaction complète, des compromis bancals ou des choix purement guidés par les modes dominantes et si changeantes du jour présent.

Il y a six mots-clés dans ce programme : *transition, innovation, international, diversité, démocratie et attractivité*. J'ai repris les trois valeurs issues du cheminement commun de notre communauté avec Alain Jonas. Tout naturellement, il me semble légitime de garder ces trois valeurs pour imaginer le futur de notre Ecole Polytechnique. En d'autres mots, un nouveau Doyen ne signifie pas forcément un changement total : il faut bâtir ensemble, progressivement, en ayant le plus grand respect des bâtisseurs précédents.

Je ne vais pas répondre à toutes les questions.
Mais je voudrais vous inspirer, vous rassembler, vous rassurer, vous faire rêver.
Olivier et moi, nous n'avons pas deux visions contradictoires de notre Ecole.
Evidemment, nous sommes différents et c'est cela la richesse de notre Ecole.
Lors du débat, il était souvent d'accord avec moi et j'étais très souvent d'accord avec lui.
Même si je ne réponds pas toujours à la question.



Voyage de fin d'études des mécaniciens : promotion 2011

Etre doyen : il faudra du temps, de la patience et de l'écoute !

Il semblerait que le poste est fort prenant.

Qu'allez-vous mettre en place pour dégager du temps pour ce poste si vous l'obtenez ?

Il faudra beaucoup de temps, d'énergie, d'empathie et de patience pour gérer notre Ecole.

Il faut prendre le temps pour rencontrer et écouter chacun des enseignants de cette Ecole.

Il faut prendre le temps pour faire évoluer nos programmes de cours.

Il faut prendre le temps pour transformer notre Ecole en l'école polytechnique préférée des étudiants.

Il faut prendre le temps pour être à l'écoute de tous afin qu'ils puissent s'épanouir dans notre Ecole.

Et c'est peut-être une bonne idée que ce soit le plus disponible qui s'y consacre.

Non, il n'est pas possible de tout faire simultanément : être un chercheur exceptionnel, encadrer et diriger une équipe de recherches, donner des cours de qualité et jouer le rôle de Doyen. Le Doyen n'est pas le CEO de l'Ecole Polytechnique : c'est juste le coach, l'entraîneur, le skipper de l'équipe des enseignants, des assistants, des techniciens, des administratifs, pour faire avancer notre bateau dans la bonne direction entre les tempêtes, les bourrasques mais aussi sous le soleil radieux d'un océan qui peut être pacifique. Et ce rôle d'animateur, il faut le faire à plein temps et cela signifie donc un vrai renoncement.

Et dans les cinq années à venir, le nombre de chercheurs que j'encadrerai diminuera. Je ne dois pas mettre entre parenthèses mes activités de recherche, car ce serait une parenthèse finale. C'est dans la logique de la vie. Cela se fera tout naturellement car mon successeur va arriver dès juillet 2024. Je sollicite aujourd'hui vos suffrages, car j'ai vraiment l'opportunité, la liberté de me consacrer pleinement à ce rôle d'animation de notre Ecole, sans causer le moindre souci parmi mes collègues proches.

Pour moi, c'est donc un vrai renoncement : donner cours est une des facettes de mon métier qui m'a apporté le plus de joie et d'épanouissement. Oui : je réduirai ma charge de cours, même si je continuerai à enseigner. Je fais ce choix pour me lancer dans une nouvelle aventure avec vous : mettre mon enthousiasme, mon expérience à votre service ! Rendre notre école encore plus extraordinaire, contribuer modestement à avoir des étudiants qui seront les acteurs encore plus extraordinaires du changement dans notre monde.

Evidemment, Olivier ou Vincent sera le doyen de toute la faculté, de tous les ingénieurs, de tous les informaticiens et sera à l'écoute de toutes les orientations de notre Ecole. Mon domaine de recherche est à la croisée de l'informatique, de la mécanique, de l'architecture, de la science des matériaux et de l'analyse numérique, cela explique aussi pourquoi je ne connais que trop bien notre petit monde. Et parmi tous les enseignants, je suis sans doute le seul à vraiment connaître toutes les facettes de nos programmes, car j'ai été coordinateur de quadrimestre, responsable des mécaniciens et de la commission du tronc commun. Cela fait très longtemps que je suis dans le Bureau EPL : ce n'est donc pas un monde neuf pour moi.

Je serai à l'écoute des projets des informaticiens.

Je serai conscient des difficultés des laboratoires expérimentaux,

Je serai soucieux de la pérennité des équipements fabuleux présents dans nos Instituts.

Oui, je serai le Doyen de toutes et tous, sans aucune préférence et exclusion.

Pourquoi plutôt choisir Vincent qu'Olivier comme Doyen ?

Olivier est mon enseignant favori en informatique : pardon Tom, Yves, Pierre, Sébastien, Axel, Kim, Siegfried, Charles, Cristel, Eric, Etienne, Sadre, Pierre, Peter, Hélène :-)

Obo : c'est un chercheur exceptionnel au calme et au sérieux légendaire.

Nous sommes très différents, mais j'ai une réelle estime et un vrai respect pour Olivier.

Pour beaucoup de choses, nous avons une vision semblable pour notre Ecole.

Olivier sera certainement (aussi -) un très bon Doyen :-)

Il y a une première petite différence entre nous : j'aurai nettement plus de temps et de liberté pour me consacrer à ce job, car j'ai déjà un successeur en Nicolas Moës. Il s'agit d'une anticipation de mon remplacement grâce à un financement ERC de *Jean-François Remacle* et d'un certain *Nicolas Moës* qui arrivera dans mon pôle dès juillet 2024. Comme Nicolas souhaite s'impliquer dans l'enseignement, nous avons déjà un nouveau professeur exceptionnel pour enseigner la mécanique des milieux continus, les éléments finis et tant d'autres choses avec brio. Il ne me sera donc pas bien compliqué de trouver quelqu'un pour me remplacer pour certains cours. La situation sera plus compliquée pour Olivier : faire des projets en informatique, donner des cours dans une matière qui évolue aussi rapidement que l'informatique est vraiment compliqué. Le nombre de cours d'informatique avec des grands auditoires est vraiment très élevé. Inévitablement, cela sera un vrai défi à relever que de le remplacer ! Et donc logiquement ou mécaniquement, j'aurai beaucoup plus de temps pour gérer notre petite école un brin turbulente qu'Olivier.

Il y a une seconde petite différence entre nous : c'est que pour une fois, c'est moi le grand frère !

Inévitablement, Olivier aura besoin de continuer à se consacrer davantage à son équipe de recherche et ne pourra pas arrêter cette activité. Il vient d'obtenir un très gros projet de recherche. Il faut rester à la pointe de la science et de la technologie de l'informatique et de réseaux où tout évolue tellement rapidement. Moi, je n'aurai pas cette contrainte, car à l'issue de mon éventuel mandat de Doyen, je ne serai plus un académique actif. Olivier ne serait-il pas plus utile auprès de ses chercheurs, de ses collègues en informatique et de ses étudiants que de passer beaucoup de temps à trouver les solutions parfois très complexes de nos problèmes facultaires ? En d'autres mots, je ne suis pas certain que lui ajouter une tâche supplémentaire soit vraiment lui rendre service, même si il le souhaite. Aujourd'hui, il a déjà un agenda de ministre !

Finalement, j'ai maintenant 61 ans.

Parfois, les anciens ont une certaine sagesse qu'il faut leur reconnaître :-)

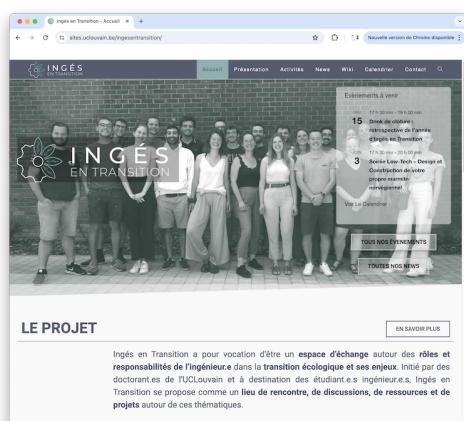
C'est aussi pour cela que j'estime que je serai peut-être la bonne personne pour ce job.

Transition : l'urgence climatique !

L'urgence climatique ne nous attend pas !

On observe un réchauffement bien trop rapide de la Terre dû aux activités humaines.

Il y a une fonte accélérée des glaciers, une montée du niveau de la mer et une perte de biodiversité. Cela va mettre en danger la sécurité alimentaire, la santé publique et l'économie mondiale et cela affectera principalement les plus pauvres et les plus vulnérables : c'est pourquoi tous les scientifiques crédibles plaident pour des actions concrètes afin de réduire les émissions de gaz à effet de serre et d'accélérer la transition vers une économie durable et résiliente. Les enseignants ont donc un rôle crucial d'éducation, en sensibilisant les étudiants et en leur fournissant les compétences techniques nécessaires. Et puis, chacun peut s'impliquer et militer pour que notre vie sur Terre soit plus inclusive, plus solidaire et plus respectueuse de l'environnement.



Nos doctorants ne nous ont pas attendus pour créer un [espace](#) d'échange¹. Initiative qui a peut-être donné l'idée de créer le projet *EPL en transition - bachelier en transition*. En décembre 2023, notre Ecole a invité 13 experts sur l'impact socio-écologique des technologies. C'était un véritable moment de rencontre et de discussions. Merci à tous ceux et toutes celles qui ont préparé ce beau projet !

Notre Ecole a un rôle essentiel d'éducation et de sensibilisation pour la transition.

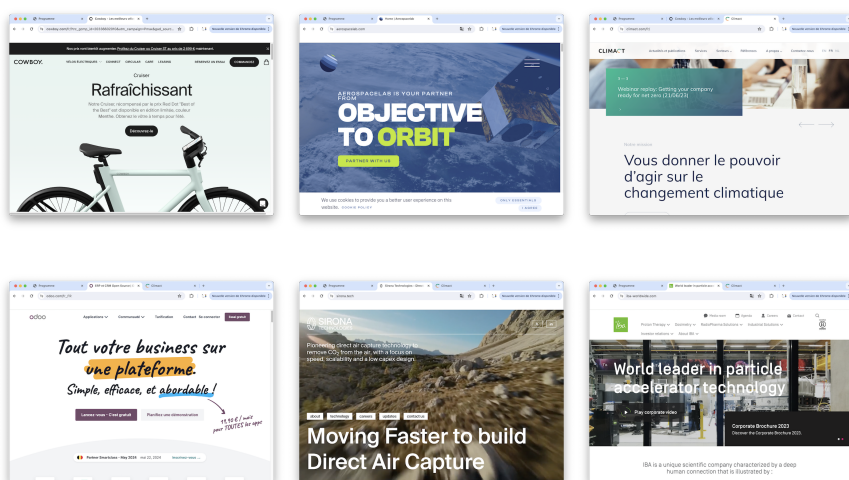
Certains estiment que notre Ecole Polytechnique a une responsabilité d'agir en tant qu'institution socialement responsable et que rester neutre pourrait être perçu comme une acceptation tacite du statut-quo. Interpréter ainsi la neutralité me semble assez discutable. Notre Ecole ne doit pas être partisane, ni avoir un message militant trop clivant. Autant on peut comprendre et encourager un militantisme très fort de la part de chercheurs, d'étudiants, autant notre Ecole doit rester un lieu qui est le reflet de tous les membres de sa communauté en respectant la diversité d'opinions qui y sont présentes.

La transition, cela peut être vécu comme la promotion d'une économie de décroissance, l'appel à la désobéissance civile, l'espoir d'une révolution sociale, le rêve utopique d'un retour à la nature ou l'urgence de trouver des solutions techniques innovantes et durables... C'est cela, le spectre actuel des opinions. Personne ne nie la transition, mais chacun a une vision distincte de la solution. Au lieu de se concentrer exclusivement sur les différences d'opinions, notre Ecole Polytechnique doit mettre en avant les réussites et les progrès réalisés dans la transition vers la durabilité, en soulignant les innovations technologiques, les initiatives locales et les bonnes pratiques.

¹ Au passage, il y a le drink de clôture d'Ingé en Transition, ce 15 mai dans le Hall Sainte Barbe: c'est l'occasion pour leur poser toutes les questions possibles et rejoindre leur collectif, c'est vraiment une superbe initiative :-)

Innovation : créer et entreprendre !

Innover, créer, entreprendre : c'était déjà le projet de Marcel Crochet avec la formation CPME devenue INEO. *“La valeur ajoutée de la formation INEO réside dans le réseau qu'elle m'a permis de créer pendant mes deux années de master et qui me sert toujours aujourd'hui.”* explique Tangy Goretti, co-fondateur de CowBoy. Nos étudiants sont devenus des entrepreneurs : Cowboy, AeroSpaceLab, Climact, Odo, IBA, Sirona.... Nos étudiants ne rêvent plus uniquement d'un emploi à vie dans une grande entreprise traditionnelle. Il n'existe d'ailleurs plus d'emploi à vie dans l'industrie depuis longtemps. Ils devront avoir l'agilité et les compétences pour s'adapter au monde de demain qui ne pourra que nous surprendre et nous étonner. Ils créent leur propre entreprise, découvrent le monde, acquièrent de l'expérience chez Google ou Tesla avant de revenir en Belgique. Notre pays, notre monde a besoin d'ingénieurs et d'informaticiens et nos étudiants n'auront pas fini de surprendre : ils sont vifs, créatifs, intelligents et enthousiastes. Et pour entreprendre, ils ont besoin de compétences sérieuses en mathématiques, en informatique et en physique pour être des acteurs du changement. Il faut écouter les entrepreneurs, pour rendre notre formation plus adéquate, et déjà anticiper la révolution que nous prépare l'intelligence artificielle.



Ces jeunes entrepreneurs sont des acteurs du changement. Ils sont parfois peu disponibles, mais ils peuvent être très inspirants tout en étant parfois subversifs, surprenants et imprévisibles. Le succès est parfois obtenu comme une alchimie complexe entre intuition géniale, culot et pragmatisme un peu cynique. Et la transition, aujourd'hui, est un vrai enjeu économique et financier. Il y aura des gagnants et vraisemblablement beaucoup de perdants : il est donc essentiel que nos étudiants soient formés, armés, outillés pour faire face aux défis du monde de demain.

Les projets et les initiatives comme la [formation interdisciplinaire en entrepreneuriat](#), les projets [StarTech de notre Ecole Polytechnique](#), les classes d'innovation dans l'[OpenHub](#) se révèlent aujourd'hui une manière efficace et vive pour rendre notre formation plus créative, plus ouverte à l'entrepreneuriat. Un projet où il faut soi-même imaginer le problème à résoudre est très perturbant pour les étudiants par rapport à une activité qui suit un scénario bien écrit et bien rodé : mais n'est-ce pas ce côté totalement imprévisible, à l'allure désorganisée, qui les prépare à devenir de vrais entrepreneurs ? Il faut continuer à mettre en valeur toutes ces initiatives et à les rendre plus accessibles et visibles à nos étudiants et étudiantes. Il faut aussi aller à l'écoute de ces jeunes entrepreneurs, de nos alumni et de tous les acteurs du monde économique qui nous entoure.

Oui, il faut apprendre les bases théoriques des mathématiques, de l'informatique, de la chimie et de la

physique pendant ses études, mais il faut aussi arriver à encourager la créativité, l'initiative et le contact avec le monde de l'entrepreneuriat. Ce ne sont pas uniquement de futurs chercheurs pour nos laboratoires que nous préparons, nous devons former les futurs entrepreneurs de demain. Et il faut être bien conscient que parfois les enseignants passionnés par leur recherche se sentent plus à l'aise de former d'excellents chercheurs, plutôt que d'excellents entrepreneurs !

International : une opportunité pour l'excellence !

La mobilité internationale des étudiants est un acquis majeur de l'Europe : faire ses études dans plusieurs pays ouvre l'esprit, crée des opportunités et est un plus indéniable. L'internationalisation de nos formations est évidemment une opportunité, si nous assurons le rayonnement de nos cours et projets. Nos étudiants partent très souvent en mobilité dans d'autres universités et nous accueillons des étudiants d'autres universités dans le cadre du programme *Erasmus*. Nous avons aussi plusieurs programmes de double (ou triple) diplômes *ErasmusMundus* ou *Clusters*, ou *Time* ou *Circle U* : c'est très, très, très compliqué et Laurent Delannay pourrait mieux expliquer cela que moi.

Nous avons des masters en anglais pour pouvoir accueillir de tels étudiants internationaux. Cette diversité internationale des étudiants dans nos masters est aussi une richesse pour nos étudiants locaux. La plupart de nos cours et projets sont vraiment bien conçus, même si cela est toujours perfectible. Je ne suis pas un fan de l'accréditation, des normes et des autres horreurs administratives chronophages. Soyons juste les meilleurs !

L'internationalisation de notre Ecole reste toujours un défi réel à relever.

Avoir des étudiants internationaux est un gage de qualité et d'excellence de nos formations.

Participer à des programmes *ErasmusMundus* est aussi un critère de qualité dans les classements internationaux de nos masters.

Accueillir ces étudiants internationaux qui viennent de tous les pays et les continents du monde est un vrai défi relevé avec brio par l'équipe de la mobilité internationale : les aider à trouver un logement, leur expliquer comment fonctionne notre Université et leur faire découvrir les charmes de notre petit pays. Mais parfois ils tombent entre les griffes d'escrocs ou de marchands de sommeil. Leur situation a été particulièrement critique pendant la période du covid-19 : confinés dans un kot abandonné par les colocataires belges, isolés sans famille dans un pays inconnu. Il faut beaucoup de temps pour accueillir chacun de ces étudiants.

Il faut donc plus de moyens humains et financiers pour accueillir nos étudiants internationaux, envoyer nos étudiants en mobilité et organiser des stages en entreprises. Plusieurs projets avaient été définis par l'équipe décanale actuelle pour obtenir le soutien de nos entreprises : *International Bachelor*, *Engineers in and for transition*, *Long-lasting Learning...* Tous ces projets ne doivent pas être oubliés. Cette dynamique d'appel à investissement demande du temps pour se concrétiser. Obtenir un financement de chaires s'est révélé nettement plus ardu que prévu malgré tous les efforts et l'enthousiasme d'Alain Jonas, de Laurent Delannay, de Francesco Contino et de tant d'autres.

Chercher de nouvelles ressources est important, avoir des donateurs, c'est bien.

Mais il faut aussi un juste équilibre entre le temps et le coût de prospection de mécènes éventuels.

Faut-il mener notre politique facultaire uniquement pour attirer davantage de donateurs ?

Faut-il davantage de chargés de missions ou de conseillers pour avoir une Ecole plus performante ?

Ou faut-il plus simplement un Doyen qui s'y consacre lui-même pleinement ?

Diversité : être ouvert, inclusif, accueillant !

L'éducation est un droit fondamental pour tous : les étudiants et les étudiantes doivent être dans un environnement inclusif qui les prépare à un monde sans préjugés et sans discriminations, doivent avoir des condisciples d'autres cultures, d'autres religions, d'autres pays, d'autres milieux sociaux.

C'est un défi essentiel pour nous, un objectif à long terme pour un monde plus juste et plus équitable. Aujourd'hui, nos étudiants sont majoritairement des enfants d'universitaires.

L'éducation universitaire devrait être un ascenseur social pour les enfants de milieux sociaux défavorisés. Aujourd'hui, c'est même moins le cas que dans le passé.

En 2009, Vincent Blondel s'engageait en nous expliquant que "*L'UCL doit concilier une large ouverture aux étudiants avec un accueil et un enseignement de qualité.*" On a peut-être un enseignement de qualité, mais en termes d'ouverture, nos étudiants viennent toujours des mêmes écoles et du même milieu social. Pour réussir à l'Université, il faut connaître les codes et les astuces. Notre monde universitaire est loin d'être aussi accueillant que ce qu'on pourrait espérer.

Le nombre d'étudiantes (18%) et de professeures à l'EPL (9%) reste très interpellant !

Il faut vraiment avoir davantage d'actions de sensibilisation, écouter les suggestions des étudiantes, des doctorantes et des professeures. Malgré les efforts réels du passé, nous n'avons pas réussi à attirer suffisamment d'étudiantes dans nos formations. Et c'est pourtant évident qu'avoir plus d'ingénieures et plus d'informaticiennes ne peut qu'avoir un impact positif dans notre monde.

Depuis deux années, l'Ecole Polytechnique organise des sessions pour la préparation de l'examen d'entrée. C'est un important premier pas pour que cette préparation ne soit plus uniquement organisée autour de quelques écoles secondaires dont nous sommes toujours contents d'accueillir les élèves : ce seront d'excellents étudiants ! Mais avons-nous pour mission principale de nous consacrer uniquement à l'éducation des enfants d'une classe privilégiée en termes financiers et culturels ?

Non, notre mission doit être large.

Imaginer inclure progressivement l'anglais dans nos bacheliers est un très beau projet à long terme. Mais, avant d'imaginer accueillir des étudiants internationaux dans un bachelier en anglais, ne faudrait-il pas d'abord aller chercher les élèves brillants, malins et astucieux de Molenbeek et d'Anderlecht ?

Avons-nous pour mission de créer une formation internationale en anglais réservée à une élite internationale prête à payer un minerval exorbitant ?

Pourquoi ne pas aller chercher les enfants issus de la diversité pour les former dans notre Ecole ?

N'est-il pas temps d'aller chercher les étudiantes et les étudiants oubliés ?

Le monde a besoin d'informaticiens et d'ingénieurs et ces enfants ont besoin d'éducation !

Evidemment, il faut réfléchir à la manière d'accueillir ces étudiants qui ignorent nos us et coutumes.

Ils ne font pas partie des tribus bien organisées des écoles habituelles qui nous envoient des cohortes bien homogènes, bien organisées et parfois trop peu ouvertes sur l'altérité : la découverte de l'autre doit se faire dans nos auditoriums, nos travaux et projets de groupes. Ce qui nous permet d'avoir un taux de réussite même pour des étudiants de milieu plus modeste que d'autres facultés nous envient. L'examen d'admission, avec une préparation visant la diversité peut se révéler finalement un levier très efficace pour augmenter la diversité : le travail de Nicolas Leblanc est vraiment remarquable et doit être encouragé. Ce sera certainement une de mes priorités !

L'EPL à Charleroi.

La création d'un bachelier à Charleroi est une initiative politique et académique courageuse. Pour le moment, il n'y a que 9 étudiants : c'est encore modeste. Mais pour lancer un tel projet, il faut du temps, de la persévérance et un vrai investissement. Oui, le nombre est modeste mais ce sont sans doute des étudiants qui ne seraient jamais venus à Louvain-la-neuve, qui n'auraient pas imaginé quitter leur ville, qui peut-être n'auraient pas entamé d'études universitaires.

Evidemment, je ne suis pas dupe que c'est issu d'un projet politique du bourgmestre de Charleroi qui a choisi d'investir massivement dans ce projet précis. Mais n'est-ce pas une opportunité réelle à saisir, à approfondir et à transformer en vrai succès ? Il faut ici reconnaître l'implication d'Olivier et de tous ceux qui se sont investis avec courage dans un projet que la plupart de mes collègues jugeaient totalement utopique, irréaliste ou stupide. Le bachelier en informatique à Charleroi est un projet à long terme qui pourra avoir un vrai impact sur la diversité. Oui, il faut persévérer, continuer à encourager cette initiative, encore faire davantage des séances d'informations, de cours d'immersion dans la région de Charleroi.

La discrimination et le harcèlement dans les réseaux sociaux.

Apprendre qu'une étudiante a fait l'objet d'harcèlement dans un groupe *discord* m'a profondément choqué. Même si c'est un groupe de discussion informel dans une structure totalement indépendante de l'université, ce groupe doit être ouvert à tous les étudiants et à toutes les étudiantes : sinon, cela devient de la discrimination et de l'exclusion. Et même dans un groupe informel, le harcèlement est intolérable.

La question n'est pas de savoir si ce forum est un forum officiel ou non de notre Ecole.
La question est de savoir si nos étudiants se sentent respectés, soutenus et en sécurité.
La question est de savoir si le harcèlement et la discrimination sont activement combattus.
Cela doit être notre priorité absolue en démontrant un engagement fort.
Juste interdire d'utiliser *facebook*, *whatsapp* ou *discord* n'est pas une vraie solution.

Tout le monde doit avoir accès au fameux "*drive*" qui contient les solutions (parfois fausses) des examens de mécanique des fluides, de toutes les interrogations de méthodes numériques, des synthèses magiques, des solutions d'un nombre incalculable de missions informatiques d'Inginious.
Car réserver ces informations à un petit groupe de privilégiés est une discrimination.
Pour supprimer la discrimination dans l'information, il n'y a qu'une seule solution : encourager les enseignants à partager ouvertement le maximum d'informations avec une vraie transparence : solutions commentées des examens précédents, synthèses d'anciens étudiants.
C'est sans doute cela la solution la plus simple à mettre en oeuvre.

Le Conseil EPL : cela doit être à nouveau un espace de débat !

Aujourd'hui, notre Conseil EPL a un rôle purement administratif. Et pourtant, c'est formellement l'organe démocratique qui approuve les propositions du Bureau EPL et c'est le seul endroit qui réunit les 83 enseignants de notre Ecole. C'est notre parlement qui devrait être un vrai espace de rencontre. C'est là que pouvons ensemble débattre de notre vision du futur de notre Ecole Polytechnique. C'est là que l'équipe décanale pourraient venir écouter chacun d'entre nous. Aujourd'hui, le Conseil EPL se réunit peu et se comporte plutôt comme une chambre d'entérinement que comme un lieu de démocratie vivante.

Oui, il faut rendre au Conseil un rôle plus actif et plus réel !

La possibilité doit être offerte à chaque membre du Conseil d'interpeller, de questionner et surtout de suggérer. On pourrait utiliser les outils de la pédagogie active : *wooclap* permet d'avoir rapidement le ressenti des membres de l'assemblée. Non seulement, cela serait plus motivant de venir participer à une démarche active de délibération, de débat et d'échange sur les grands thèmes et projets avant leur mise en forme finale, mais cela serait vraiment utile.

Discuter de l'opportunité d'un bachelier international dès les prémices du projet aurait été pertinent.

Discuter de la manière d'implémenter la transition dans notre école aurait été apaisant.

Discuter du contenu de nos programmes avant d'en définir avec précision le contenu permettrait d'avoir une adhésion plus forte, d'avoir un vrai consensus et d'avoir sans doute une démarche plus transparente et plus démocratique.

Comment faire évoluer nos programmes ?

Nous avons contruit un nouveau programme de bac pour les ingénieurs, il y a 5 ans. Aujourd'hui, il est l'heure de faire un bilan et de poser certaines questions. Imaginer une refonte du programme des bacheliers en informatique est souhaité. Intégrer la transition dans notre programme de bac est indispensable. La place de la chimie, des matériaux, de la thermodynamique est-elle trop modeste par rapport aux mathématiques et à l'informatique ?

Tout changement doit se faire avec précision et à l'écoute de tous les acteurs. Tout d'abord, la conception d'un programme de cours est un travail d'orfèvre liée aux contraintes des horaires, à la logique des prérequis de l'apprentissage. Il faut aussi tenir compte que chaque enseignant aime avec passion les cours qu'il dispense. C'est une richesse d'avoir des enseignants passionnés, motivés, dynamiques. Supprimer ou modifier un cours de manière autoritaire et non concertée peut être désastreux. Il faut une vraie phase d'écoute, d'analyse et beaucoup d'empathie. Non, je n'ai pas une vision précise de ce qu'il faudrait modifier. Mais j'entends bien une demande d'avoir deux cours distincts de *Statistiques et science des données* pour les informaticiens et les ingénieurs. Oui, il serait vraiment chouette d'avoir un cours sur la transition et l'énergie. Oui, il serait intéressant d'avoir une petite introduction à la physique des milieux continus dans le tronc commun. Oui, il serait aussi cool d'avoir une initiation à l'automatique linéaire et de ne pas avoir que des cours techniques..... Oui, avoir des stages serait bien... Malheureusement, le nombre d'heures est limitée. Il faut donc ensemble faire des choix où chacun est respecté, écouté. Et ce n'est pas celui qui parle le plus fort qui doit imposer son point de vue.

Oui, il faut du temps, beaucoup de temps, de patience, d'empathie et d'écoute pour obtenir un compromis ou un choix qui fasse l'unanimité. Lors de la réforme du programme de master des mécaniciens, j'ai très humblement découvert la difficulté d'un tel exercice et j'ai aussi appris que le bon programme n'est pas d'office celui qu'imaginait le responsable. D'ailleurs, c'est éclairant d'observer que certains cours détestés par certains étudiants sont adorés par d'autres : la vérité est complexe et pas unique.

Une modification de programme n'est jamais un simple décision technique. Evidemment, la formation doit être conçue pour les étudiants, mais une bonne formation doit aussi tirer profit des compétences d'enseignants passionnés. Il est stupide d'essayer de faire peindre Mozart. Nous n'avons pas apprécié l'arrogance, le mépris et la stupidité des politiciens qui ont modifié le décret Glatigny sans consulter les acteurs de terrain. Il ne faut pas effectuer la même erreur pour les réformes de programme. C'est une démarche qui doit se faire avec beaucoup de temps, d'écoute, de respect et d'empathie afin d'éviter les frustrations, les découragements et les malentendus. Oui, cela nécessite beaucoup de temps.

Attractivité de l'EPL vis à vis des étudiants et des enseignants

Comment porter nos projets afin d'augmenter nos diplômés et diplômées d'au moins 20-30% dans 10 ans et de garantir un niveau d'encadrement à cet objectif ?

Notre Ecole doit devenir l'école polytechnique préférée des étudiantes et des étudiants.

Notre Ecole doit devenir l'école polytechnique préférée des enseignants.

Notre gestion administrative doit devenir le modèle de notre Université.

Nous devons mettre en avant nos pépites, nos cours remarquables !

Il faut mettre en évidence tous nos enseignants passionnés, tous nos chercheurs exceptionnels !

Mais alors, pourquoi ?

Pourquoi n'avons nous pas une cohue d'étudiants qui se précipitent à l'EPL ?

Pourquoi est-ce que certains de nos étudiants les plus brillants veulent faire leur master ailleurs ?

Pourquoi est-ce que peu d'étudiants internationaux très brillants imaginent de venir chez nous ?

Pourquoi est-ce que nos jeunes académiques nous quittent pour d'autres Universités ?

Comment mettre en valeur nos pépites, nos cours remarquables, nos enseignants remarquables ?

Pourquoi ne pas mettre en valeur nos podcasts et nos chaines *Youtube* ?

Pourquoi ne pas mettre en valeur les expériences internationales de nos étudiants en mobilité ?

Pourquoi ne pas mettre à disposition certaines ressources pédagogiques de qualité ?

Notes de cours, podcasts, évaluations sont souvent bien cachées dans *moodle*.

Pour la plupart du contenu publié, ce qui est vraiment intéressant n'est jamais sur le site web officiel.

Il faut donc baliser la route vers nos pépites.

Trop verrouiller la communication tue la spontanéité et la richesse...

Ainsi, notre Ecole deviendra l'école préférée des étudiants, l'école préférée des enseignants du secondaire.

Il faut aussi mettre en valeur nos chercheurs géniaux et nos équipements exceptionnels.

Et évidemment, il faut le faire avec les Instituts et les autres Facultés de notre secteur.

Donner envie de rêver, d'imaginer, de construire.

Aller expliquer la physique dans les écoles du secondaire.

Aller faire des expériences de chimie dans les écoles réputées difficiles.

Aller apprendre à coder à Molenbeek : oui, d'autres l'ont fait !

Rêver en regardant les étoiles.

Et nous serons l'école préférée de tous.

Finalement, il faut écouter nos étudiants, avoir des délégués étudiants réellement élus et représentatifs.

On pourrait aussi imaginer les choisir par tirage au sort comme pour le forum sur la transition.

Ne pas simplement convoquer des étudiants à des réunions endormantes et à des comités stériles.

Se mettre à leur écoute et aller les rencontrer de manière informelle.

Lors d'un repas de tuteurs, on découvre ainsi ce qui fonctionne et ce qui est perfectible.

Mais ces rencontres sont trop informelles et manquent de rigueur en termes de suivi.

Créer un vrai bureau représentatif des étudiants de l'EPL doit être une vraie priorité.

Et, peut-être, avoir un Doyen des étudiants ?

En conclusion :-)

Nous avons beaucoup de projets.

Nous avons plein d'idées merveilleuses.

Nous avons plein d'utopies pour nos étudiants et nos étudiantes.

Mais vouloir tout faire en même temps est une erreur.

A force de lancer trop de chantiers simultanément, on risque de se perdre.

Il faudra donc ensemble fixer nos priorités.

Evidemment, certains diront que je n'ai pas répondu à toutes les questions :-)

Alors, nous allons procéder de manière dynamique comme avec *GradeScope*.

Si vous estimez qu'il manque une réponse à une question bien précise, il suffit de me contacter par Teams ou par email et de me poser votre question, et je mettrai à jour des annexes à ce petit texte jusqu'au 16 mai pour tenir compte de vos commentaires et questions, en ne mentionnant évidemment pas la personne qui m'a contactée (sauf si vous m'y autorisez explicitement).

La version courante sera disponible à tout instant :

<https://perso.uclouvain.be/vincent.legat/2024-05-VincentLegatDoyen.pdf>

Vincent Legat, mai 2024, version 1.0